LES HYPOSTASES DE LA TOPONYMISATION EN ROUMAIN[1]

Abstract: *By studying the complex process of toponyms-making, i.e. the gradual transformation of names (or, as the case may be, of anthroponyms) into proper toponyms, the author identifies the main aspects that may characterize a name undergoing this process: the naming conversion of the toponymic name, the inter-naming conversion (anthroponym turned into toponym without any specific formal modifications), the inter-toponymic conversion (the transfer from one toponymic name to another), the lexico-grammatical tools (modifiers or possessive adjectives), the lexico-semantic naming compressing, the toponymic derivation, the preservation of the toponyms coming from Latin or the substratum, the borrowing of toponyms from other languages, the heteroglot doubling of Romanian toponyms making (multiple toponyms), the reverse of the process of toponyms-making (losing the statute of proper name). The picture of these aspects represents the genetic taxonomy of toponyms, which largely includes the typological and socio-geographical classification, as well as the stratification of Romanian toponyms.*

Keywords: *naming conversion, toponyms-making process, trans-naming*.

Le statut linguistique des noms propres a été saisi, et surtout théorisé relativement récemment, se trouvant encore au centre de l'intérêt scientifique dans la perspective de ses diverses facettes et implications.

Pendant une longue période, la recherche concernant les noms propres a été réalisée à l'aide des méthodes utilisées pour le lexique général, les particularités de cette catégorie distincte de mots étant minimisées, bien qu'ils soient consacrés comme tels dans les grammaires, mais différenciés, formellement et sémantiquement, cependant de façon insuffisante sur la base des particularités manifestées dans le système et le fonctionnement de la langue. Les dernières décennies ont marqué l'intensification des préoccupations théoriques et méthodologiques pour l'étude des noms propres, sur le fond de l'extension et de l'approfondissement du phénomène linguistique en général, mais aussi sous la pression des besoins pratiques. Nous pensons, par exemple, dans le cas de l'onomastique roumaine, à l'ample campagne de collecte, sur le terrain et dans les archives, du matériel toponymique et anthroponymique en vue de sa présentation dans une forme lexicographique moderne, complexe, rigoureuse. L'analyse de ce riche matériel, presque exhaustif à certains égards, a imposé aux linguistes impliqués une vision profonde, adéquate aux spécificités concernant la constitution et le fonctionnement des noms propres comme des unités distinctes, mais surtout comme des sous-ensembles distincts dans le cadre du système général de la langue.

Les aspects qui ont bénéficié des recherches attentives et illustratives ont été surtout le sens des noms propres, leur classification de plusieurs points de vue, leur organisation dans des structures spécifiques, leurs particularités grammaticales, l'approche lexicographique et étymologique.

Durant les dernières années, le concept qui concentre l'attention des onomasticiens, en se constituant dans un vrai pivot de la linguistique du nom propre, c'est l'**onymisation**, à laquelle se rapporte directement ou indirectement la plupart des démarches scientifiques modernes dans ce domaine. Ce phénomène complexe, interdisciplinaire, vise la description et l'analyse multicritère de la séparation des mots communs et des noms propres et, surtout, de la dynamique du flux des deux

[1] Ion Toma, Institutul Teologic Adventist, secretariat@institutadventist.ro

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

« territoires » composants du vocabulaire, trouvés dans un processus continu d'échanges, d'emprunts, d'influences, d'adaptations, etc.

L'onymisation peut être définie simplement comme « la transformation du nom commun en nom propre », autrement dit, la mutation de l'unité linguistique respective du plan des dénominations linguistiques communes, généralisantes, dans le plan des dénominations propres, individualisantes. Rapportée aux noms de lieux, où elle a les formes de manifestation les plus complexes, l'onymisation est connue comme toponymisation et elle constitue l'objet central de préoccupation de beaucoup de chercheurs de la toponymie. Par rapport à la recherche traditionnelle de l'étymologie des noms de lieux, limitée le plus souvent à la découverte de l'étymon duquel provient le toponyme et de la langue à laquelle cet étymon appartient, la toponymisation élargit l'étude sur le processus progressif de la naissance, de la consolidation, de l'évolution des toponymes, qui est marqué souvent par des « chaînes » de transformations et de fluctuations entre différentes identités appellatives et onymiques. Les stades et les formes d'onymisation des toponymes représentent les **hypostases** de la toponymisation, et leur identification et leur analyse conduisent à la configuration de l'identité de profondeur de cette catégorie spécifique d'unités lexicales.

On préfère le terme **hypostase**, utilisé par d'autres toponymistes aussi, pas toujours avec le même sens, à d'autres termes possibles (**degré, niveau, étape, forme**), car les noms de lieux ne parcourent pas tous, dans le même ordre et de la même manière, les tranches respectives, la gradualité de l'onymisation n'étant pas tout le temps marquée de manière similaire et parfois n'étant pas identifiée très précisément. Une tendance évolutive, du simple au complexe, de la qualité des noms propres est certaine, et elle peut être suivie dans toutes les hypostases décrites qu'on essaie d'échelonner dans ce sens. Principalement, il s'agit de quelques jalons qui marquent la permanente transformation des unités visées en noms propres: le détachement du système de provenance (appellatif, d'habitude), la consolidation de la fonction d'individualisation par la démotivation progressive, le renforcement du statut de nom propre de lieu par son intégration dans le système onymique. Les formes et les modalités d'avancement parmi ces jalons sont diversifiées, difficiles à classifier et à subsumer aux tranches marquées par ces jalons. C'est pourquoi on a préféré décrire les principales hypostases sans les situer explicitement dans une tranche ou dans l'autre, même si certaines caractéristiques dominantes peuvent le suggérer. D'autre part, le cantonnement dans une étape de l'onymisation affecterait la vision dynamique, processive du phénomène, que l'on considère comme importante, parce qu'elle ne limite pas la perspective, mais elle l'ouvre tant à la genèse qu'au résultat. On suit par conséquent, dans la même mesure, les **hypostases de la toponymisation** et **la mise en hypostase** toponymique, l'évolution progressive vers le nom propre de lieu fonctionnellement optimal.

1. La **conversion** onymisante de l'appellatif (en nom de lieu), sans modifications formelles spécifiques représente la forme primaire de la toponymisation, pouvant être considérée de certains points de vue, comme définitoire ou, employant un terme « à la mode », prototypique**.** Puisqu'on a décrit largement cette hypostase dans une étude antérieure distincte, on va la présenter ici synthétiquement. Le mot entré dans le processus de la conversion onymisante fonctionne pour une période, plus ou moins longue, tant comme appellatif que comme toponyme, étant, comme on l'a dit, appellatif à fonction toponymique. Dans cette étape, difficile à situer dans le temps, l'onymisation est **provisoire**, « doublant » la signification. L'hypostase est fréquemment rencontrée dans la toponymie mineure, et le critère de sélection du repère topique d'identification

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

est représenté, d'habitude, par la relevance naturelle et sociale, mais aussi par la force descriptive du mot qui désigne ce repère et qui est, le plus souvent, un terme géographique populaire ou **entopyque**, comme les toponymistes l'appellent. Ces mots dénomment, d'habitude : des formes de relief, des eaux courantes ou stagnantes, de la flore, de la faune, des objets d'intérêt social et économique, etc. Par exemple: *Albia, Alunu, Balta, Băşica, Boldu, Buduroiu, Bărăcina, Viezuri, Bostanele, Colnicu, Răscruci,* etc. Certains de ces appellatifs originaires ne sont plus connus dans le patois, étant identifiés par des sources lexicographiques (v. *Le dictionnaire d'entopyques***,** en deux volumes) ou dans les documents. On peut les considérer, par conséquent, comme consolidés du point de vue onymique par démotivation, suite à la disparition de l'entopyque originaire de la langue. Par exemple: *Agest, Baba, Barburu, Bechet, Bent, Beuca, Bica, Bobu, Bord, Borcoş, Bucin, Buiocu, Bunaru, Buta, Bucium.*

Certains mots communs dérivés deviennent toponymes, par conversion, au niveau appellatif (avant, donc, de devenir des noms propres), à partir des entopyques primaires avec suffixes diminutifs ou collectifs, ou bien à partir des anthroponymes (noms de groupes humains formés par la déonymisation d'un nom d'une personne importante dans la communauté respective) : *Aninelu, Băltiţa, Bujorelu, Afinet, Aluniş, Băltărie, Alexeni, Albulani, Andrăşoi, Bricegari,* etc. Ces appellatifs passés déjà par un ou plusieurs « marquages » formels et sémantiques, reçoivent, pendant ce processus, une proéminence de plus, comme repères et comme formes linguistiques, ce qui les rend propices à l'onymisation.

On précise que dans beaucoup de cas apparemment identiques on doit faire la distinction à l'aide d'une analyse rigoureuse, entre les noms toponymisés par conversion et ceux par dérivation, la transonymisation, condensation sémantique onymisante, etc. (v. les hypostases décrites ci-dessous). Les critères que l'on doit considérer dans ces analyses diffèrent d'une catégorie à l'autre et d'un cas à l'autre, mais ils ne seront pas présentés dans cette synthèse. Certains cas de conversion onymisante peuvent être encadrés du point de vue sémantique dans la catégorie de la figure nommée **synecdoque**, car la relation entre le référent dénommé par l'appellatif et celui dénommé par le toponyme homonyme est la relation de tout à partie (plus exactement, surface environnante pour un point de son intérieur) : *Adăpătoare, Balaur, Bordei, Buduroi, Butuc, Butură, Punte, Tarniţă,* etc.).

2. **La conversion interonymique** représente le passage d'un anthroponyme sans modifications formelles spécifiques au statut de toponyme par l'association avec un référent topique, trouvé dans une certaine relation avec la personne qui porte le nom respectif (propriété, mitoyenneté, événement mémorable, etc.). C'est une forme de la transonymisation, par laquelle la fonction d'individualisation que le nom respectif remplit passe sur le lieu dénommé, gardant pour une certaine période aussi, bien sûr, la fonction d'individualisation de la personne. Pendant cette période, le nom respectif peut être considéré comme un anthroponyme à fonction toponymique. Par la disparition de la personne, l'individualisation topique devient dominante ou même exclusive, la toponymisation se consolidant de soi. Ainsi, la genèse des toponymes tels que *Albota, Arnăutu, Andreana, Băranu, Doabra, Fâciuleasca, Băranca, Stoineasa,* a été réalisée par un transfert intraonymique, la fonction d'individualisation étant transposée du plan social au plan géographique, de la personne au topique. De la même manière, les toponymes encadrés dans cette hypostase peuvent être confondus avec d'autres hypostases (la conversion onymisante d'appellatifs, la condensation sémantique onymisante, etc.), la dissociation étant réalisable pour chaque cas par une analyse spécifique.

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

3. La **conversion intertoponymique** signifie l'extension d'un toponyme sur un autre référent que celui individualisé initialement par une sorte de métonymie *sui generis* (les deux référents topiques sont joints, subordonnés géographiquement), sans modifications formelles spécifiques. Les cas sont nombreux, l'explication étant, d'une part, l'individualisation par l'association spatiale et, d'autre part, l'économie et la concentration du système des noms de la région toponymique respective. Les plus nombreux transferts ont été identifiés parmi les noms de villages et d'eaux, qui constituent, en fait, les catégories toponymiques majeures de tout territoire. Ainsi, des noms tels que: *Făgoaia, Ferigoaia, Bucov, Cernavodă, Ciorogârla, Balta, Bahna, Bistriţa,* etc. ont été transférés des eaux aux villages, alors que *Mălăieşti, Brădeşti, Corbeni, Otăsău, Ohaba, Sârbi, Crişan*, etc. ont été transférés des villages aux eaux. Les spécialistes circonscrivent ces situations à un phénomène plus large, la transonymisation, qui englobe aussi la conversion interonymique, présentée antérieurement comme hypostase distincte. Ce qui soulève des problèmes assez difficiles c'est d'établir lequel des deux toponymes identiques formellement est celui d'origine et lequel est celui résulté du transfert. Les situations concrètes peuvent être, parfois, subsumées avec difficulté à l'une de ces deux catégories faciles à confondre, une analyse rigoureuse et nuancée s'imposant dans ce cas. Gheorghe Bolocan a réalisé, dans son introduction au DTRO 1, une ample étude concernant ce problème.

4. La **combinaison avec des marques particularisantes lexico - grammaticales** représente un moyen que la langue utilise pour restreindre la sphère sémantique d'un mot, y compris le cas d'un mot commun, ayant donc, par sa spécificité, un sens généralisateur (dénommant une classe d'objets identiques). Parmi les marques particularisantes lexico -grammaticales décrites par la Nouvelle Grammaire de l'Académie, sont utilisés avec fonction toponymisatrice les **modificateurs** et les **possesseurs** (par certains de leurs types de réalisation). Les uns comme les autres constituent, avec le centre de la formation toponymique, un nom de lieu composé ou, d'après d'autres spécialistes, analytique, c'est-à-dire formé de plusieurs mots. La constitution de cette formule peut être réalisée au moment de la toponymisation initiale (primaire), par une conversion lexico-grammaticale *sui generis,* ou bien ultérieurement à la toponymisation initiale, comme modalité de consolidation (intensification) de l'individualisation accomplie par le toponyme originaire, formé d'un seul mot, qui devient le centre du syntagme nominal toponymique. L'appartenance d'un mot composé à l'une ou l'autre des sous-catégories peut résulter après une analyse spécifique, corroborée avec l'examen du statut des termes des formants qui constituent la formation en discussion. Les modificateurs, conformément à la GBLR, « ont le rôle de **restreindre l'extension** (la classe de référents) du nom » et peuvent être réalisés, parmi d'autres, par un groupe adjectival, prépositionnel ou adverbial. Exemples de formations toponymiques qui contiennent des modificateurs particularisants : *Parcu Argetoianu, Cotu Bibescu, Ostrovu Golea, Crângu cu Moara, Zăvoiu dă Anini, Via de Model, Grădina di la Baltă. Râpa, Roşie, Măceşu de jos, Măceşu de Sus, Bolintinu din Deal, Bolintinu din Vale*. La particularisation est obtenue dans ces formations par l'identification du topique à la base de la relation avec des personnes, des objets, des traits auxquels les modificateurs renvoient directement ou indirectement.

Les possesseurs « restreignent », à leur tour, l'extension du nom par la mise en place d'une relation de possession avec un terme indiquant l'objet possédé et ils se réalisent premièrement par un groupe nominal avec le centre nominal en génitif. Ils sont identifiables dans les formules toponymiques périphrastiques telles *Hanu Despinii, Dealu Boazgăi. Peştera Muierii, Piscu Neamţului, Bârâca lu Ivan, Coasta lu Făsuiţă,*

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

Teiu Udroilor, Calea Andrieştilor, Fântâna Pisculungenilor, etc. La relation sémantique d'où part la formation toponymisante ne contient pas, en fait, toujours l'idée de possession, mais des nuances corrélées avec cette idée, telles que l'appartenance (à une localité, à un espace géographique plus large, à fonction englobante), le voisinage (par une figure de type métonymie). Reste discutable l'encadrement des modificateurs tels *Pădurea Gigârtu, Moşia Livezeanu* dans la classe des modificateurs ou dans celle des possesseurs, parce que la relation sémantique qu'ils expriment peut être subsumée aux deux catégories. La consolidation (l'intensification) de la fonction d'individualisation à l'aide des éléments particularisants se réalise d'une part, par la diminution de la sphère sémantique à laquelle le toponyme fait référence, et d'autre part par le rapport à d'autres formations analogues (construites en séries, selon le même modèle), c'est-à-dire par la contribution du système (du champ, du complexe) toponymique auquel elles sont attachées, à l'intégration du nom respectif dans la série des repères topiques individualisants. La superposition ou l'intersection des deux facteurs a déterminé l'apparition des formations qui, analysées sans avoir tenu compte de la spécificité sémantique et structurale des toponymes, créent l'impression de **tautologies toponymiques**, comme on les a appelées (*Balta Jezerului, Apa Hududoiului, Dorumu Colnicului, Dealu Piscului, Balta Lacului, Balta Ochiului, Coasta Cucii, Gârla Gâldăului*), ou d'assemblages illogiques, dans la perspective de la langue commune (*Valea lu Scaun, Cioaca lu Gărgălie, Vâlceaua cu Ioana, Vâlceaua cu Pătru*).

5. La **condensation lexico-sémantique onymisante** résulte de l'intersection de la conversion et de la combinaison avec les particularisants lexico-grammaticaux. Exemples de toponymes apparus par la condensation lexico-sémantique onymisante: *Larga, Scurta, Adânca, Strâmba, Roşia, Săratu, Borborosu, Vechea, Mănosu, Leordoasa, Românească*. La structure dans laquelle ces toponymes fonctionnent est simple, monomembre, mais en subsidiaire, elle est supposée ou elle a même fonctionné pour une certaine période comme formation composée dont le terme à fonction toponymique en question faisait partie. Celui-ci accomplissait dans la formation respective le rôle de particularisant, reprenant dans le temps la fonction dénotative accomplie par l'ancienne « tête » ou « centre » du groupe nominal, en la condensant dans sa propre valence individualisante. Ainsi, *Valea Largă > Larga, Tarlaua Scurtă > Scurta, Apa Roşie > Roşia, Balta Sărată > Sărata,* etc. De cette manière, le toponyme résulté par condensation cumule la force de la description de l'appellatif originaire, « retiré » de la formule, mais présumé mentalement, en entendant le noyau resté en fonction, et l'effet de l'individualisation par le particularisant resté comme terme unique. Dans des cas individuels, les dénotateurs initiaux sur lesquels l'individualisation a été « *greffée* », en quittant ensuite la formation, peuvent être identifiés ou reconstitués avec précision, peut-être par la nécessité d'entrer dans la série des noms monomembres du complexe toponymique intégrateur.

6. La **dérivation toponymique** désigne le procédé par lequel, à partir d'un toponyme existant se forme, par l'adjonction d'un suffixe, un nouveau toponyme, qui individualise, d'habitude, un topique trouvé en relation de rapprochement, de subordination, d'appartenance, etc. avec le topique désigné par le toponyme-base. Les critères nécessaires pour l'encadrement d'un nom dans cette hypostase, qui appartient au phénomène de toponymisation en chaîne, concernent la situation tant du terme de départ (la base de dérivation) que du terme résulté (le dérivé nouveau formé) au niveau toponymique. Ces toponymes sont comparables, formellement et sémantiquement, avec les diminutifs du plan de la langue commune : *Dumbrăviţa, Bălşiţa, Craioviţa, Stupineaua, Gilorţelu, Lotrişoru, Plenicioara, Ruginoşica, Amărăzuia, Ploştinuţa,*

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

Ardănuşu. Il y a une diversité de toponymes analysables de la perspective dérivative (dans le sens que cette existence d'une base lexicale et d'un suffixe ajouté à celle-ci sont évidents), qui ne peuvent pas être considérés comme des dérivés toponymiques, quelle que soit la base, appellative ou anthroponymique (*hêtre> Făget, Jean> Ionescu > Ioneşti, etc*.). La plus difficile à opérer c'est la différenciation des diminutifs réalisés au niveau appellatif de ceux réalisés au niveau toponymique, à partir d'anciennes bases appellatives ou anthroponymiques, mais toponymisées antérieurement à la dérivation: *Stejerel, Văluţa, Cernica* (du nom de l'ancien propriétaire), *Buzica, Băiţa, Ponorălu, Măluşelu, Plăişoru, Albioara, Frumuşica, Lăzuţu, Băşicuţa, Prăguşu,* etc. Ceux-ci peuvent être plutôt des dérivés appellatifs, surtout s'il n'y a pas de preuves documentaires concernant l'existence antérieure du toponyme-base dans l'environnement.

7. **La conservation des toponymisations héritées du latin ou du substrat, et leur intégration dans le système des noms de lieux de la langue roumaine.** La spécificité de l'évolution historique du peuple roumain a fait que ces noms soient assez peu nombreux et incertains pour ce qui est de leur origine. Ils constituent cependant une partie de l'ensemble toponymique roumain, surtout grâce au fait qu'ils se sont créés, en général, des successeurs onomastiques et lexicaux communs en roumain, constitués dans des familles riches et diverses: *Olt, Olteţ, Oltişor, Olteana, Olteanca, Olteanca Mare, Olteanu, Olteciorı, Oltenaş, Olteneşti, Olteni, Oltenia, Oltenii de Jos, Oltenii de Sus, Olteţani, Olteţu de Jos, Olteţu de Sus, Olteţu Sec, Olteţu Vechi, Oltişor Curgător, Oltoaia, Oltu Curgător, Oltu de jos, Oltu de Sus, Oltu de Mijloc, Oltu Mare, Oltu Mic, Oltu Rupt, Oltu Vechi, Valea Oltului, Piatra – Olt, Drăgăneşti Olt, Dealu Olteanului, Câmpia Olteniei, Defileul Oltului, Valea Olteţului, Valea Oltului, Cheile Olteţului, Dealu Olteţului, Baraolt.* Certains amateurs de toponymes incluent dans la catégorie des toponymes hérités les noms de lieux formés des appellatifs gardés du substrat (sapins, blaireaux), ne négligeant pas le fait que la toponymisation de ces appellatifs a eu lieu sur le terrain de la langue roumaine. L'algorithme étymologique nécessaire pour l'identification de ces noms est spécifique et il nécessite une instruction linguistique spéciale.

8. **La reprise (l'emprunt)** de toponymisations qui se sont réalisées dans les langues des populations étrangères avec lesquelles le peuple roumain a cohabité pendant longtemps (les Petchenègues, les Coumans**,** les Slaves, les Hongrois, les Turcs, les Grecs, les Allemands, etc.), et leur intégration dans l'onomastique roumaine (adaptation phonétique, encadrement morphologique, typologie toponymique). Exemples: *Bistriţa, Cernavodă, Dâmboviţa, Ialomiţa, Milcov, Prahova, Putna, Snagov, Suceava* (anciennes slaves), *Bahlui, Călmăţui, Caracal, Covurlui, Teleorman, Vaslui* (turques), *Adjud, Aiud, Beiuş, Căptălan, Geoagiu, Hăşmaş, Hideg, Sebeş, Trotuş* (hongroises), *Bungard, Ghimbav, Şelimbăr* (allemandes), *Bozovici, Oraviţa, Griviţa, Sadova, Topliţa, Cacica, Goloviţa, Zahorna,* (néoslaves), *Agigea, Babadag, Caraorman, Murighiol* (turques), etc. La difficulté principale concernant le classement des toponymes empruntés à d'autres langues réside dans la confusion qui peut se réaliser entre les noms pris comme des toponymes créés dans la langue respective à partir des appellatifs ayant été eux aussi empruntés par le roumain et devenus, à l'intérieur du système roumain, des noms propres (*Slatina, Predeal, Prihodişte*).

9. Le **doublement hétéroglotte** de toponymes qui désignent donc, dans des langues différentes, le même topique. Les spécialistes ont nommé ces situations des **toponymes multiples** et ils les ont identifiées dans tous les espaces où des populations parlant de langues différentes ont cohabité ou se sont succédé. Les rapports entre ces

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

toponymes multiples sont divers: des noms roumains transposés phonétiquement dans d'autres langues (roum. *Căprioara* > hongr. *Kapprevar*, roum. *Crăciunel* > hongr. *Karacsonfalva*, roum. *Moldova* > srb. *Mudava*, roum. *Rogoz* > *ucr. Rogozna*, roum. *Culăuți* > *allem. Kallowte*), des noms d'autres langues transposés phonétiquement en roumain (hongr. *Vargyas* > roum. *Vărghiş,* hongr. *Kapolna* > roum. *Căpâlna*, ucr. *Fratovzi* > roum. *Frătăuți,* allem. *Weisskirch* > roum. *Viscri, allem. Rotbach* > roum. *Rotbav,* scr. *Râşava* > roum. *Râşaua*), la correspondance d'éléments dérivatifs ou de composition (hongr. *Földvar* – roum. *Feldioara*, roum. *Bucureni* – hongr. *Bokorfalva*, ucr. *Komarivtzi* – roum. *Comăreşti*, roum. *Râşnov – allem. Rosenau*, roum. *Albeşti* – hongr. *Feribaza - allem. Weisskirch*), des noms traduits (roum. *Valea Seacă* – sl. *Sohodol*, roum. *Râu Bărbat* – hongr. *Barbatviz*, sl. *Bălgrad* – roum. *Alba Iulia* – hongr. *Gyula Fehervar – allem. Weissburg Stuhl*, roum. *Cernavodă* – tc. *Karasu*), des noms indépendants (roum. *Braşov – allem. Kronstadt*, roum. *Teliu – allem. Kreuzburg*, roum. *Pişchia* – hongr. *Hidasliget*, allem. *Bruckenau*), des traductions erronées (hongr. *Csikszereda* « milieu du Ciuc » – roum. *Miercurea Ciuc*[1], hongr. *Sebeshely* – « zone du Sebeş » – roum. *Sebeşel*[2], hongr. *Apahida* « pont du père » – roum. *Apa Hâdă*[3]).

10. La **détoponymisation**, c'est-à-dire la perte du statut de toponyme est, en fait, une hypostase négative de la toponymisation, dont elle traverse le parcours, de manière générale, en sens inverse, du nom de lieu à l'appellatif ou à un autre type de nom propre, d'habitude anthroponyme.

Les formes qui subissent la détoponymisation sont, en grande partie, les mêmes que celles par lesquelles on a réalisé la toponymisation, premièrement la conversion, basée sur la figure sémantique nommée antonomase (il a trouvé son ***bacău*****,** il s'est fâché ***dunăre*****,** Sadoveanu est ***le ceahlău*** de la littérature roumaine**,** ***les aiud*** des combattants anticommunistes, un morceau de ***penteleu*****,** un verre de ***cotnari*****,** de ***hațegana,*** etc.**),** et la dérivation avec des suffixes catégoriels possessifs locaux, d'appartenance, etc. (*bucureştean, moldovenesc, morenar, mangaliot, Craioveanu, Craiovescu, Vălenaru*[4]). Comme on peut déduire, nous l'espérons, du titre, dans cette étape de la démarche on s'est concentré sur l'identification, la définition et l'exemplification des principales hypostases de la toponymisation. La description et l'analyse de chaque hypostase, la présentation des difficultés de l'encadrement de certaines situations dans l'une ou dans l'autre hypostase, la diversité des cas inclus dans la même hypostase, les corrélations et les distinctions entre les hypostases, etc. nécessitent une démarche beaucoup plus approfondie et détaillée. On a réalisé, distinctement, une telle approche concernant l'une de ces hypostases (**la conversion onymisante de l'appellatif**), que l'on doit, d'ailleurs, compléter avec des aspects identifiés ultérieurement. Il suit, nécessairement, la recherche de la même manière de toutes les autres hypostases.

La discussion concernant les hypostases de la toponymisation acquiert des niveaux supérieurs de complexité et de difficulté si on prend en compte la perspective des noms isolés jusqu'à l'ensemble toponymique (champ toponymique local, système toponymique zonal ou général, etc.), où surviennent les phénomènes des séries toponymiques, des analogies structurales, des formules et des spectres identifiables dans la masse des toponymes. On mentionne seulement quelques situations apparues après

[1] Au lieu de « Mijlocul Ciucului », qui aurait été la traduction correcte.
[2] Signifiant « Le petit Sebeş ».
[3] Signifiant « L'eau laide ».
[4] Habitant de Bucarest, de Moldavie, de Moreni, de Mangalia, de Craiova, de Văleni.

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

une analyse minimale des ensembles toponymiques, et qui nécessitent une approche distincte : les **homonymies toponymiques** (noms identiques des lieux différents, trouvés dans le même horizon spatial local ou à distance), les **polynomies toponymiques** (topiques qui portent, successivement ou simultanément, des noms différents), les **tautologies toponymiques** (formations comprenant des termes joints qui, non différenciés fonctionnellement, paraissent répéter de façon redondante un certain sens), les **chaînes** et les **arbres urbanonymiques** (noms de lieux des villes, les urbanonymes se détachent des autres toponymes par de nombreuses intersections, superpositions, successions, résultats du dynamisme des habitats respectifs), les **polarisations** (la concentration des toponymes d'une aire autour des noms « dominants »), etc. Le même toponyme peut être retrouvé dans plusieurs hypostases, d'habitude successives, car la toponymisation peut être regardée comme un moment de « *saut* » d'un statut à l'autre, mais aussi comme un processus d'ajout permanent, d'optimisation, de consolidation progressive du nom propre comme élément linguistique individualisant par excellence. Tout comme dans le cas des étymologies, il peut y avoir existé des situations de **toponymisation multiple**, avec référence au même topique ou à des topiques différents.

Le **tableau** des hypostases de la toponymisation décrite dans la présente étude peut être considéré comme une **classification génétique** des toponymes, une **taxonomie** complexe, qui interfère avec la **classification typologique** et avec celle **sociogéographique**, dont on s'est occupé dans une autre étude, ou qui les englobe dans une grande mesure, car elle a une perspective multicritère. Comme toute classification, elle met en évidence surtout les cas prototypiques, résultant que l'analyse détaillée et approfondie de chaque catégorie relève la diversité des formes et des situations concrètes. L'intersection des taxonomies (en fonction de l'origine, de la structure, de la catégorie sociogéographique du topique, de la sphère lexicale de provenance, etc.) peut relever des tendances, des préférences, des dominantes génétiques de l'une ou de l'autre des classes ou sous-classes des hiérarchies taxonomiques respectives, ainsi que de celles de l'aire géographique dans laquelle se trouve l'ensemble toponymique visé (montagne, colline, plaine, delta, localité rurale ou urbaine, etc.), ou de la couche historique dans laquelle il s'encadre. La classification génétique basée sur **la mise en hypostase** de la toponymisation offre ainsi l'image la plus complète sur l'ensemble toponymique, et le rapprochement des noms de lieux de la perspective de la toponymisation devient une véritable plaque tournante de la recherche toponymique synchronique et diachronique.

Références

Bolocan, Gheorghe, *Modele derivate în toponimie*, in „Limba română", XXIV, 1975, nr. 3, p. 187-196

Bolocan, Gheorghe, *Stratificarea în toponimie*, in „Limba română", XXIV, nr. 6, p. 583-585

Bolocan, Gheorghe, *Categoria nume de grup în toponimie*, in „Limba română", XXV, 1976, nr.1, p. 89-98

Bolocan, Gheorghe, *Transferul de nume în toponimie*, in „Studii şi cercetări lingvistice", XXVIII, 1977, nr. 2, p. 171-180

Dan, Ilie, *Nume proprii româneşti*, Timpul, Iaşi, 2006

Frăţilă, Vasile, *Cercetări de onomastică şi dialectologie*, Exclusiv Art, Timişoara, 2004

Ioniţă, Vasile, *Contribuţii lingvistice. Onomastică. Lexicologie,* I, Eurostampa, Timişoara, 2002

Loşonţi, Dumitru, *Soluţii şi sugestii etimologice*, Univers Enciclopedic, Bucureşti, 2001

Mihăilă, Ecaterina, *Despre geneza şi funcţia numelor proprii*, in „Limba română", XXVII, 1978, nr. 3, p. 267-278

Moldovanu, Dragoş, *Principii ale lexicografiei toponimice*, in „Anuar de lingvistică şi istorie literară", Iaşi, XXIII, 1972, p. 73-100

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)

Nikonov, V., *Etymologie? Non, l'étiologie*, în RIO, XII, 1960, nr. 3, p. 161-167
Pătruţ, Ion, *Onomastică românească*, Bucureşti, 1980
Petrovici, Emil, *Studii de dialectologie şi toponimie*, Bucureşti, 1970
Rezeanu, Adrian, *Toponimie bucureşteană*, Institutul de lingvistică Iorgu Iordan – Al. Rosetti, Bucureşti, 2003
Sala, Marius, *În legătură cu naşterea toponimelor româneşti*, in „Limba română", XI, 1962, nr. 1, p. 74-82
Toma, Ion, *Toponimia Olteniei*, Universitatea din Craiova, 1988
Toma, Ion, *Despre clasificarea numelor de locuri*, in „Anuar de lingvistică şi istorie literară", Iaşi, XXIX, 1982, 1983, 1984, A, p. 321-325
Toma, Ion, *Despre tautologiile toponimice*, in „Studii şi cercetări lingvistice", XXXIV, 1983, nr. 6, p. 498-502
Toma, Ion, *Factori (extralingvistici) favorizanţi în procesul de toponimizare*, in „Cercetări de lingvistică", XVIII, nr. 1-2, p. 255-259

BDD-A6086 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:38 UTC)